

IN MEMORIAM

FRANZ BLATT

Le professeur Franz Blatt est mort le 2 août 1979. Né à Copenhague le 31 août 1903, il était le fils d'un officier autrichien émigré au Danemark : le danois et l'allemand furent pour lui deux langues maternelles, ce qui explique peut-être son don des langues. Il parlait couramment l'anglais, l'italien et le français. Quant à cette dernière langue, je peux témoigner, pour avoir eu de longues conversations avec lui et pour avoir reçu de lui de nombreuses lettres, qu'il était difficile de percevoir dans son expression orale ou écrite une formule permettant de déceler qu'il n'était pas français de naissance. C'est à Copenhague qu'il fit ses études secondaires et, à partir de 1921, ses études supérieures : il eut comme professeurs Drachmann et Sandfeld. Comme il vint de bonne heure à la grammaire historique, il suivit en 1925 les cours de Einar Löfstedt à Lund.

Après avoir enseigné dans plusieurs établissements de Copenhague, il profita d'une bourse de la Fondation Carlsberg qui lui permit en 1928 d'aller à Munich collaborer deux ans au *Thesaurus Linguae Latinae*, ce qui l'initia aux arcanes de la lexicographie latine qu'il devait plus tard appliquer au domaine du latin médiéval. C'est à Munich qu'il acheva sa thèse de doctorat, commencée sous l'égide du professeur Löfstedt et soutenue à Copenhague en 1930, dont le titre était *Bearbeitung der « Acta Andreae und Matthiae apud anthropophagos », mit sprachlichem Kommentar* et qui parut dans le *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der alten Kirche*, Beiheft 12. Ce doctorat lui permit de professer dans l'enseignement supérieur à Aarhus, où il contribua au développement de cette jeune université jusqu'à ce qu'elle eût en 1954 les cinq facultés traditionnelles. En 1940, il avait refusé

un poste à Copenhague. En 1943, il dut, pour fuir la persécution nazie, s'exiler en Suède. Jusqu'à la libération, il travailla comme professeur à Göteborg et s'occupa des étudiants danois réfugiés en Suède.

S'il était bon linguiste et parfait administrateur, il eut aussi toutes les qualités pédagogiques. Dans son enseignement, il était d'une grande exigence, aussi bien pour lui que pour ses étudiants. Doué d'une grande virtuosité verbale, il avait aussi une ironie mordante qu'il utilisait dans toutes les circonstances et qui lui permettait aussi de remettre dans le bon chemin ceux de ses étudiants qui risquaient de se fourvoyer. Il ne limitait pas son enseignement à l'objet de ses propres recherches : il expliquait surtout les textes de l'antiquité classique, convaincu qu'il était que l'étude de la langue et de la littérature latines du moyen âge était fondée sur une connaissance profonde de la culture antique et qu'on ne pouvait pas les aborder sans avoir étudié les auteurs anciens.

Il a laissé de nombreux écrits. S'il a composé en danois des articles sur le folklore, il a surtout fait œuvre de grammairien, d'éditeur et de lexicographe. Son *Précis de syntaxe latine*, paru en 1946 en danois à Copenhague et en français à Lyon et à Paris en 1952, unit la systématique de Madvig, son maître, aux vues modernes sur l'histoire des langues et sur l'analyse linguistique. À partir de 1928, il a fait porter son effort principal sur l'édition des diplômes danois du moyen âge dans le texte original latin avec une traduction danoise (*Diplomatarium Danicum II*, 1-12, 1938-1960) : ce fut une grande entreprise, qui a exigé l'étude de l'histoire du moyen âge danois. Dès la trentaine, il travailla à l'édition de la traduction latine de Joseph, mais il ne put en faire paraître qu'un volume, comprenant les *Antiquités I-V* (*The Latin Josephus, Acta Jutlandica*, 30, Hum. Ser. 44, 1958). Avec d'autres érudits, il édita les écrits philosophiques de Cicéron accompagnés d'une traduction danoise en 1968-1972. Enfin il fut l'éditeur de la revue *Classica et Mediaevalia* depuis 1941 jusqu'à sa mort et c'est bien grâce à lui qu'elle s'est élevée au niveau international.

En tant que lexicographe, dès son retour de Munich et du *Thesaurus Linguae Latinae*, il commença avec d'autres philologues danois de préparer un *Glossarium* du latin médiéval

danois. Ce travail est assez avancé pour pouvoir être publié bientôt. En 1957, il publia le *Lexique de Saxo Grammaticus*, qu'il avait mis en chantier en 1935. L'entreprise lexicographique la plus importante à laquelle il a participé fut cependant le *Novum Glossarium Mediae Latinitatis* de l'Union Académique Internationale. C'est lui qui, dans les années 50, a obtenu de l'U.A.I. que les dépouillements réalisés depuis 1924 dans la plupart des pays de l'Europe latine, interrompus pendant la guerre mondiale, mais repris depuis peu fussent utilisés pour rédiger le Nouveau Du Cange, le dictionnaire de l'ensemble de la latinité européenne pour une certaine tranche chronologique, dont le projet avait déjà trente ans. C'est lui qui, par son insistance et sa volonté, a mis en train la réalisation de cette œuvre assez ambitieuse, mais qui, grâce à lui, représente déjà un instrument important mis à la disposition des médiévistes de toutes disciplines.

Franz Blatt a fait aussi avancer la science par ses qualités d'administrateur en participant à de nombreuses commissions et d'associations internationales, en contribuant à la création à Rome de l'Académie danoise des sciences et des arts et, à partir de 1971, en acceptant la présidence de la Fondation Carlsberg.

Je suis heureux d'avoir pu lui rendre cet hommage, qui aurait sans doute heurté sa modestie, mais que le « Bulletin Du Cange » et tous ceux qui collaborent à l'entreprise du Dictionnaire du Latin Médiéval ne pouvaient pas ne pas lui rendre avec gratitude.

Bordeaux

Yves LEFÈVRE